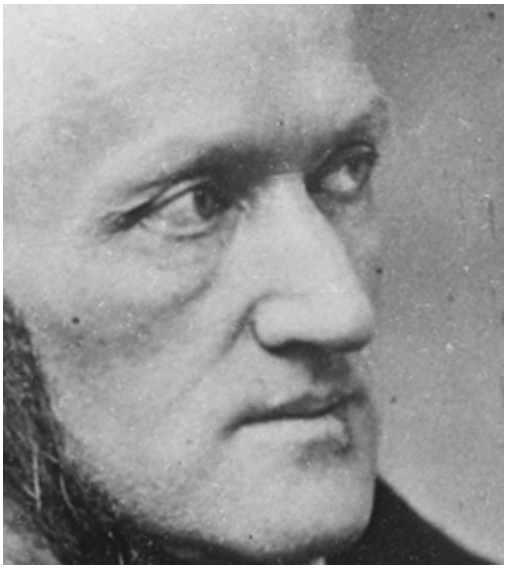
PARIS, TCE. Nouveau Tristan und Isolde par Pierre Audi



PARIS, TCE. Wagner : Tristan und Isolde. 12-24 mai 2016. Nouvelle production du Tristan de Wagner signée Pierre Audi. Après l'abandon (pour raisons personnelles) d'Emily Magee, initialement programmée, c'est la soprano Rachel Nicholls, habituée du rôle d'Isolde qui reprend le flambeau de cette nouvelle production parisienne. En 1857, Wagner suspend la composition du Ring (Siegfried) : il ne se remet de sa passion brûlante (consommée ou non) pour l'épouse de son protecteur Otto, Mathilde Wesendock qui l'obsède au delà de tout (il est pourtant marié à Minna): le couple de mécènes a installé le musicien dans une petite maison situé sur leur vaste propriété à Zurich. Structurant finalement le matériau de cette tragédie domestique, Mathilde n'est pas compatible avec lui et son statut de musicien errant, Wagner rejoint Venise, et s'installe avec son cher compagnon, son piano Erard, au dernier étage du Palazzo Giustiniani en s'emmurant lui-même, capitonnant l'ensemble des pièces d'un épais velours pourpre qui l'isole totalement des bruits de la Cité : Mathilde a préféré renouer avec son époux. Le compositeur éprouve tous les tourments de l'âme à Venise, songe au suicide, relit Shopenhauer… Pour conjurer sa solitude et sa souffrance, Richard conçoit un opéra de l'amour absolu, entier, exclusif, radical lui-aussi tout en démontrant bien que dans la réalité il est lui voué à l'échec : amants maudits sur cette terre, Tristan et Yseult n'ont aucun chance de s'unir ici bas : la nuit est le suel cadre de leur épanouissement et de leur possible fusion (d'où l'enchantement crépusculaire de l'acte II). Ainsi Tristan est un opéra

lagunaire et vénitien, flottant, suspendu sur des eaux létales, jamais précises, aux miroitements inachevés mais constants; la porte vers le rêve et la surréalité. Plongeant au cœur d'une mélancolie absorbante et infinie. Wagner ne peut jouir et aimer sans passion et extase ultimale. On comprend que son rêve d'amour n'ait aucune chance dans la réalité. Pourtant bientôt après le traumatisme de son union / implosion avec Mathilde, se profile une autre amoureuse, la femme dont il a toujours rêvé : Cosima (née Liszt).

Amours contrariés, opéra transcendé

Interceptant une lettre enflammée de Richard à Mathilde, Minna menace de tout révéler à Otto ; ce qui du reste à bien peu d'importance, vu qu'Otto et Mathilde… sont en réalité, séparés. Au mment où Flaubert publie Madame Bovary, portrait acide et clinique d'un romantisme lui aussi avorté, Wagner s'enferme dans une passion enflammée que la surenchère et la radicalité passionnelle (il est comme cela toujours dans l'excès), mène au drame de la frustration.
Tristan, héros impuissant, condamné à une langueur extatique, reflète comme un miroir intime, les forces souterraines irrésistibles qui le mettent à l'agonie. Saisi par l'impossibilité de cet amour qui l'a éreinté et détruit, Richard conçoit un nouvel opéra amoureux d'une puissance musicale inédite. Tout l'ouvrage, par l'irrésolution de l'harmonie tend à la révélation / libération finale, quand Isolde rejoint dans la mort, Tristan qui a succombé.

La mort inextinguible, l'amour inépuisable, la nuit consolatrice… inspirent ici une musique des sentiments qui au moment de la création en 1865, confirme le génie inclassable et réformateur de Wagner à l'opéra. « Mystique de l'union », rêve et songe fusionnés, étirements illimités et vagues d'une

torpeur sensuelle et coupable, Tristan und Isolde est pour tout metteur en scène, un Everest qui dévoile les vraies visions dramaturgiques et visuelles… celle défendue par Olivier Py à Genève et pour Angers Nantes Opéra fut une expérience inoubliable, choix esthétique et accomplissement dramatique et lyrique de premier plan. Qu'en sera-t-il à Paris sous la direction de Pierre Audi qui a déjà réalisé à Amsterdam, un Ring sans beaucoup de souffle? Réponse du 12 au 24 mai 2016.

PARIS, TCE. Wagner : Tristan und Isolde
Nouvelle production
5 représentations, les 12, 15, 18, 21 et 24 mai 2016 – 15h, 18h

Daniele Gatti, direction
Pierre Audi, mise en scène
Willem Bruls, dramaturgie

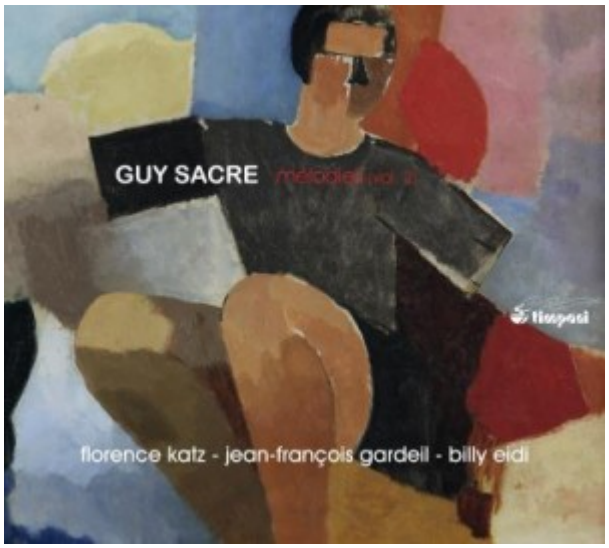
Torsten Kerl, Tristan
Rachel Nicholls, Isolde
Michelle Breedt, Brangaine
Steven Humes, Le Roi Marke
Brett Polegato, Kurwenal
Andrew Rees, Melot
Marc Larcher Un berger, un jeune marin
Francis Dudziak, Un timonier

Orchestre National de France
Chœur de Radio France

(Stéphane Petitjean, direction)

INFOS & RESERVATIONS : **visiter le site du TCE, Théâtre des Champs-Elysées, PARIS**

CD, compte rendu critique. Guy Sacre : Mélodies volume III (Gardeil, Eidi / 1 cd Timpani 2015)



CD, compte rendu critique. Guy Sacre : Mélodies volume III (Gardeil, Eidi (1 cd Timpani). Guy Sacre (né en 1948), vrai amateur de poésie, s'entend comme peu d'auteurs contemporain, à caractériser un épisode dans l'intime et l'introspection mystérieuse : sa prose relève du miracle musical sous les traits de ce nouveau volume de mélodie (volume III) ; c'est une collection de miniatures vocales, composées entre 1978 et 1990, où le chant fraternel du piano – formidable entente ténue / nuancée du pianiste **Billy Eidi**, apporte ses teintes ténues, mordorées inscrites définitivement dans l'allusion et le repli. **Jean-François Gardeil**, baryton diseur, finement narrateur convoque

des atmosphères d’une ineffable langueur et suscite tour à tour narration inquiète ou vacillante, drame quotidien, pourtant d’une vérité toujours vivace. La nostalgie recréative s’inscrit dans une série d’évocations qui prend le temps et la vie comme à rebours : baume contre l’inéluctable, chaque épisode, souvent très court, fixe un instant dans l’éternité du sentiment, accordé aux thèmes de l’enfance, de l’existence, de la mort… Jamais sophistiquée, l’écriture musicale enchasse chaque poème signé tour à tour Tardieu, Jacob, Claudel, Supervielle… d’un coloris feutré qui invite au surgissement de l’intime.

L’enthousiasme s’amenuise nettement avec le chant moins filigrané surtout plus contraint et artificiel de la mezzo laborieuse au timbre usé, Florence Katz qui cependant pour l’esprit plus immédiatement dramatique de Poil de carotte, trouve une intonation juste en liaison avec l’état de sa voix éreintée.

Ce sont les mélodies formant le cycle d’après Cocteau qui s’imposent à nous, par sa grande profondeur et la richesse juste et intime des climats et situations qu’elles savent produire ; haikus suggestifs, paysages secrets aux teintes rares et ciselées que le dessin tout en clairs obscurs et passages imperceptibles du pianiste Billy Eidi sait sculpter avec une rare finesse, un sens toujours renouvelé de l’imagination intérieure.

Ici le sens se dévoile avec une intelligence décuplée et continue ; le piano écoute le texte, et le clavier parle; le chant articule et suggère : la poésie et la musique forment une totalité agissante d’une plénitude affûtée, magicienne. Rares les compositeurs capable d’écrire comme des poètes : Guy Sacre est de ceux là qui choisit l’exacte note pour le verbe précis ; une entente experte dont le naturel efface tout trace ou toute combinaison ou calcul artificiels.

CD, compte rendu critique. Guy Sacre : Mélodies, volume III.

Billy Eidi, piano (1 cd Timpani)

Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille. Le 11 avril 2016. Verdi : Rigoletto. Olga Peretyatko, Claus Guth.



FLASHBACK glaçant. Rigoletto inaugure le sommet du théâtre verdien, réalisé au début des années 1850, soit au milieu triomphant du siècle romantique, soulignant combien l'Italie aux côtés de la France et son temple lyrique Paris, reste le rgand foyer de la création d'opéras. Ainsi Rigoletto marque en 1851, cette trilogie mythique avec Il Trovatore et La Traviata (1853), où Verdi redéfinit à la fois le trio vocal soprano / ténor / baryton, jouant pour chaque à modifier la donne psychologique, et aussi réinvente la notion même de drame musical. Rigoletto respecte en tous point la force et la violence de la pièce de Hugo qui est sa source (La Roi s'amuse) : la malédiction primordiale (par le courtisan exilé banni Monterone), l'insouciance écourante du prince et de ses courtisans, la relation père-fille… tout cela est présent, sublimé, transfiguré dans la machinerie théâtrale verdienne.

Claus Guth relit aussi le thème selon une vision

rétrospective, en un flashback où le vieux bouffon, Rigoletto, revit les grands moments de sa vie, en fait les plus tragiques puisqu'il s'agit de réactiver ce moment traumatique où par aveuglement et manipulation, il oeuvre pensant se venger de son ennemi, à l'assassinat de sa propre fille, Gilda. Ici baryton et soprano sont les victimes du ténor (le Duc de Mantoue). Comme Losey imaginait un double – mais un ange noir- présente permanente aux côtés de Don Giovanni, Guth conçoit un double pour Rigoletto, présentant dès le départ les 2 signes obsessionnels de cette tragédie de la malédiction (ou de l'aveuglement) : 2 habits, le costume du bouffon et la robe ensanglanté de la victime Gilda.
Guth donne à voir tout ce qui hante l'esprit concentré, secret des personnages : la machine infernale qui enserre pau à peu sa victime (Rigoleto) dont elle fait malgré lui un criminel ; les fantasmes érotiques et parfaitement anecdotiques du jeune prince mantouan, figure artificielle et sans consistance, pervers pourtant forcené, tout hanté et piloté par sa sexualité frénétique (avec scène du Crazy horse où pavanent des filles dénudés emplumés comme des cygnes blancs).
Rigoletto gagne de toute évidence par cette épuration visuelle, une profondeur propre au traitement musical car le Triboulet de Hugo n'exprime pas une telle déroute morale, un tel effondrement tragique en fin d'action, comparable à la douleur du père tenant dans ses bras, le corps de sa fille morte, sacrifiée sur l'autel du cynisme humain.
Seule véritablement le soprano expressif (moins angélique) d'**Olga Peretyako** insuffle une vraie épaisseur au rôle de Gilda dont elle fait une âme déterminée à rompre le silence du père vis à vis de son passé : les vraies raisons de l'émancipation – fatale- de la jeune fille, seraient donc liées non à la séduction du prince pervers, mais à la volonté de Gilda de fuir l'omerta du foyer paternel; la vision est intéressante et restitue au drame verdien, la puissance de sa structure souterraine qui en fait un vrai drame psychologique. La Maddalena de Vesselina Kasarova, en figure noire et meneuse de revue pour les filles du Crazy, se distingue elle aussi. On le

voit cette nouvelle production à l'Opéra Bastille vaut surtout pour la cohérence de sa mise en scène et la valeur expressive des chanteuses. Les hommes (Rigoletto et le Duc) sont encore trop frêles vis à vis de leurs personnages. On attend une reprise prochaine de la production avec un casting plus équilibrée, et virilement, plus convaincant. Le chef Nicola Luisotti dirige lui aussi trop sagement une partition pourtant éblouissante, nerveuse que d'autres chefs mieux inspirés et plus constants ont su conduire vers une juste incandescence.

Compte rendu, opéra. Paris, Opéra Bastille. Le 11 avril 2016. Verdi : Rigoletto. Michael Fabiano, Quinn Kelsey, Olga Peretyatko, Rafal Siwek, Vesselina Kasarova, Isabelle Druet, Mickail Kolelishvili, Michael Partyka, Christophe Berry, Tiago Matos, Andreas Soare, Adriana Gonzalez, Florent Mbia. Pascal Lifschutz. Orchestre et Ch□oeurs de l'Opéra national de Paris. Nicola Luisotti, direction. Mise en scène : Claus Guth.

Lucio Silla ou Mozart en ado romantique



Mozart : LUCIO SILLA. Les 23, 25, 27 et 29 avril 2016. En 1772 après son éblouissant Mitridate le jeune Mozart adolescent (il termine alors sa 16 ème année), s'intéresse au labyrinthe amoureux faisant évoluer encore et encore le genre seria dont il enrichit la forme (ajout du choeur, récitatifs soignés, orchestre raffiné); qu'il acclimate à un langage musical qui suit avec une acuité racinienne chaque vertige ou élan du coeur; c'est un théâtre sentimental d'une profondeur jamais écoutée auparavant car chaque personnage y souffre et palpite

avec une force nouvelle; aucun doute alors que Goethe finit alors Les Souffrances du jeune Werther, Mozart déploie une exceptionnelle maturité pour inventer l'opéra… romantique: ce Lucio milanais, créé en décembre 1772 au lendemain de la Noël (soit le 26 décembre) affirme le génie du jeune compositeur habité par la question du sentiment et du désir.

Lucio : c'est Mozart en ado romantique

Si le prince Lucio Silla aime Giunia, celle ci lui préfère Cecilio. Les deux amants menacés fomentent un complot contre l'autorité : ils envisagent l'assassinat du despote Silla : mais leur projet est éventé et se présentant devant le tribunal, Giunia et Cecilio sont prêts à mourir. Devant tant de courage et de force morale, Lucio Silla… de tyran devient témoin humanisé ; il renonce à Giunia et même abandonne le pouvoir au peuple de Rome; l'époque est alors à la célébration du prince politique éclairé dont la transfiguration espérée, fantasmée dans le cadre de la représentation, est exprimée exaltée par la musique de Mozart.



Chaque production de Lucio Silla doit réunir une distribution de personnalités touchantes voire bouleversantes par la subtilité de leur caractérisation. L'orchestre doit commenter, exprimer et parfois contredire ce que dit les acteurs. Jamais Mozart n'a mieux compris la vérité des passions humaines : les épisodes psychologiques y sont ciselés, affinés encore par des récitatifs particulièrement audacieux – vrai défi pour les belcantistes auto déclarés; Lucio Silla annonce la sincérité de la trilogie Mozart et Da Ponte (Les Noces de Figaro, Don Giovanni, Cosi fan gutte), tout en abordant le thème central du despote magnanime (bientôt traité

dans son dernier sedia de 1791, soit presque 20 ans après Lucio), La Clémence de Titus.

Mozart: LUCIO SILLA, 1772
Insula Orchestra / Laurence Equilbey, direction
Avec Franco Fagioli (Cecilio), Paolo Fanale (Lucio Silla), Olga Pudova (Giunia)

Tournée

Le 23 avril 2016
PARIS, Philharmonie 2 / Cité de la musique, 20h30

Le 25 avril 2016
LE HAVRE, Le Volcan, 19h30

Le 27 avril 2016
VIENNE (Autriche), Theater an der Wien, 20h

Le 29 avril 2016
Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, 20h30

d'infos, réservations sur le site Insula Orchestra

LIRE notre compte rendu complet développé de **LUCIO SILLA, présenté par ANGERS NANTES OPERA en mars 2010**

Yehudi Menuhin, centenaire 2016



Anniversaire Yehudi Menuhin (1916-1999) : le centenaire Menuhin 2016. Musicien fraternel. Le 22 avril 2016 marque les 100 ans du violoniste et chef américain Yehudi Menuhin, figure majeure de l'histoire musicale du XXè et pour tous les artistes et interprètes, un modèle moral d'abnégation, de générosité, d'humanisme… Précocité, richesse du répertoire, souci des créations, mais aussi finesse et intelligence voire subtilité musicale, autant de facettes dérivées de ses maîtres (légendaires) dont les premiers restent Enesco (dont il est l'élève dès 1927 à 11 ans!) et Adolf Busch (aux étés 1929 et 1930), Yehudi Menuhin est la grande figure du violoniste, virtuose et humaniste. A la perfection d'une pureté expressive et poétique absolue, l'interprète ajoute l'évidence de la grâce, la présence tangible de l'âme en musique ; l'enfant, l'adolescent respire musique, pense musique, vit musique ; soucieux de révéler au monde, l'harmonie dont l'homme est capable, Yehudi Menuhin n'eut de cesse d'incarner cet idéal du spirituel et du sensuel, du fraternel et de l'universel, déjà par lui-même (union / fusion esprit et corps réalisées grâce au yoga qu'il pratiqua quotidiennement), afin d'exprimer et de communiquer tangiblement les bénéfices de la musique pour tous. **Né en 1916, décédé en 1999, le violoniste et chef américain traverse tout le XXè**, recueillant les souffrances de ses contemporains telles des sources de dépassements fraternels majeurs, révélant pour tous combien la musique est ce baume au coeur, ce medium permettant de vaincre la violence et la barbarie par une remise en ordre, en harmonie de la société humaine.

Comme Rostropovitch, le travail artistique de Menuhin est surtout un engagement pour l'humanité. Jouer c'est penser, communiquer, exprimer avec l'autre. Souffrir et grandir avec

lui. De son enfance à l'âge adulte, Menuhin a su conserver son innocence et son espérance intactes. Une acuité qui relève de l'omniscience comme un gardien de la pureté pourtant éprouvée (par les guerres et les atrocités de la barbarie environnante).

PACIFICATEUR pour le grand pardon. Le jeune homme tolérant, apôtre de la réconciliation, sut régénérer le dernier Bartok auquel il commandait la Sonate pour violon, dernier sommet d'un créateur accablé, usé ; de même, il sut défendre le vieux Furtwängler, suspecté de connivence passive avec le nazisme : Menuhin lui apporta un soutien indéfectible pour sa dénazification (Berlin, septembre 1947). Dans l'adversité, les hommes sont touts frères, se soutenant, s'épaulant, se comprenant : une vision humaniste et résolument pacifique que tend à affirmer et transmettre le chef Daniel Barenboim vis à vis du conflit Israelo-Palestinien… C'est pourquoi dans tous les fronts où Menuhin s'affirma, il faut voire et le musicien et l'homme sublime, éblouissant littéralement par sa hauteur de vue et sa discipline morale. Le violon compassionnel de Yehudi Menuhin se distingue entre tous : il a souffert avec tous, quand tous aujourd'hui veulent briller individuellement en se réclamant de sa figure.

Il faut écouter le violoniste sage, humaniste soucieux du sens comme du salut, dans Bach et Mozart, mais aussi comme chambriste (avec Kempff dans Beethoven) surtout pilier rayonnant d'une mécanique familiale, jouant avec son fils Jeremy et sa soeur cadette Hephzibah, sa cadette, aussi voire plus musicienne encore que lui… A tout un chacun, Yehudi Menuhin aura dévoilé la force spirituelle de la musique pour le bienfaits des hommes, pour l'évolution heureuse de nos sociétés.

PEDAGOGUE. Son activité altruiste se concrétise entre autres en Angleterre où il fonde l'Ecole Menuhin à Cobham (Surrey, en 1962), puis en Suisse à Gstaad (il est devenu citoyen suisse en 1970) dont l'actuel Festival souhaite perpétuer sa

conception de la musique, entre dépassement artistique et engagement humaniste. En 1994, le violoniste anobli par la Reine (1993), crée le programme MUSE, cycle d'éducation artistique pour les enfants pour prévenir les effets de la violence et du racisme comme de tous les extrêmismes. Donner une voix à ceux qui en sont privés, réduire l'exclusion, favoriser l'entente et le partage grâce à l'art et à la musique…

En général, ses concerts d'après guerre, après la douleur et la compassion des temps de guerre, sont les meilleurs de sa carrière de récitaliste ; ainsi les programmes Beethoven Brahms, Mendelssohn des années 1950, certains sujets d'enregistrements, sont-ils particulièrement vénérés. Ouvert, tolérant, curieux, ayant comme Bernstein le goût des autres, Menuhin expérimente de nouvelles orientations musicales au gré de ses rencontres ; deux seront marquantes, parce qu'elles lui apportent le bénéfice d'un élément jusque là étranger à son art (déjà grand) mais si essentiel pour l'harmonie de son âme artistique : l'improvisation. Expérience vécue et approfondie ainsi avec les instrumentistes **Ravi Shankar** et le violoniste **Stephane Grappelli** dont les concerts ensemble dans les années 1980 marquent un nouvel accomplissement du métier et de l'approche musicale et humaine.

Bilan des éditions spéciales 2016 (celles que nous avons reçues) :



Yehudi Menuhin : the complete american Victor recordings : 6 enregistrement des débuts 1929 – 1952 – 6 cd RCA red seal / Sony classical (dont le Concerto de Bruch 1945 et 1951 respectivement avec Pierre Monteux puis Charles Munch ; sans compter l'éblouissant témoignage Bartok : Concerto pour violon et Sonate avec Antal Dorati et le pianiste Adolph Baller en 1947 et 1949).



Coffret Yehudi Menuhin : le violon du siècle (pour reprendre le titre du docu de Monsaingeon) : aperçu de l'art du violoniste américain comme concerttiste dans Bach, Vivaldi (les Quatre saisons), Viotti, Beethoven, Mendelssohn, Tchaikovski, Brahms, Paganini ; comme chambriste (Beethoven, Brahms, Schubert, Mozart, Bach, Franck, Fauré … 3 cd Warner classics

---

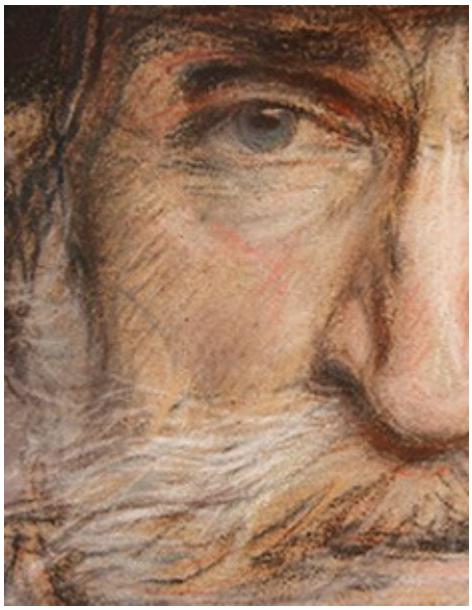
Nouveau Rigoletto signé Claus Guth à l'Opéra Bastille



Paris, Bastille. Nouveau Rigoletto par Claus Guth : 9 avril-30 mai 2016. D'après Le roi s'amuse de Hugo, Verdi aborde le thème du politique et de l'arrogance punies dans leur propre rouage : ceux qui, intrigants crapuleux et méprisants, maudissent, punissent, invectivent ou ironisent,

agressent ou ridiculisent, feraient bien re réfléchir à deux fois avant de dénigrer. Le bouffon nain Rigoletto paie très cher son arrogance : sa propre fille sera même sacrifiée, détruite, immolée. Et le pauvre nain en son pouvoir dérisoire n'aura en fin d'action que ses larmes pour réconforter le corps refroidi de Gilda, la fille qu'il aurait du protéger avec plus de discernement. Mais Verdi surprend ici moins dans le traitement de l'histoire hugolienne dont il respecte presque à la lettre la fureur barbare, l'oeil critique qui dénonce l'horreur humaine à vomir, que dans **sa nouvelle conception du trio vocal romantique**. Dans Rigoletto, le ténor n'est pas la victime mais le bourreau inconscient, ou plutôt d'une insouciance irresponsable qui reste effrayante : le Duc de Mantoue s'il considère la femme comme volage (souvent femme varie) chante en réalité pour lui-même ; en paon superbe et narcissique, volubile et infidèle, séducteur collectionneur, il viole la pauvre vierge Gilda, tristement enamourée ; la horde de serpillères humaines qui lui sert de courtisans conclut le portrait de la société humaine : une arène d'acteurs infects où règne le désir d'un prince lascif et inconsistant. Dans ces eaux opaques, Rigoletto pense encore s'en sortir. Mais le stratagème qu'il met en œuvre en sollicitant le concours du tueur à gages, Sparafucile, pour tuer le Duc se retourne indirectement contre lui : sa fille Gilda sera la victime d'une nuit de cauchemar (dernier acte). Fantastique, musicalement efficace et même fulgurante, la partition de Rigoletto impose définitivement le génie dramatique de Verdi, un Shakespeare lyrique.

Aux côtés du ténor inconsistant, le baryton et la soprano sont les deux victimes expiatoires d'une tragédie particulièrement cynique : emblèmes de cette relation père / fille que Verdi n' a cessé d'illustrer et d'éclaircir dans chacun de ses opéras : Stiffelio, Simon Boccanegra,…



Rigoletto à l'opéra… ce n'est pas la première fois qu'un naif se fait duper et même tondre totalement sur l'autel du pouvoir … Dans l'ombre du Duc, pensait-il qu'en singeant les autres, c'est à dire en invectivant et humiliant les autres, il serait resté intouchable ? Le nain croyait-il vraiment qu'il avait sa place dans la société des hommes ? La Cour ducale de Mantoue, le lieu où se déroule le drame, semble incarner la société toute entière : chacun se moque de son prochain, et celui qui ridiculise, de moqueur devient moqué, nouvelle dupe d'un traquenard qu'il n'avait pas bien analysé… Que donnera la nouvelle production qui tient l'affiche de l'Opéra Bastille à Paris, signée Claus Guth (réputé pour sa noirceur et son épure théâtrale – en particulier ses Mozart à Salzbourg) ? Cette nouvelle production remplace le dispositif scénographié par Jérôme Savary, créé in loco en 1996 et repris jusqu'en 2012… Réponse à partir du 9 avril 2016 et jusqu'au 30 mai 2016. A ne pas manquer, car il s'agit de la nouvelle production événement à Paris au printemps 2016.

Rigoletto de Verdi à l'Opéra Bastille à Paris
Du 9 avril au 30 mai 2016 – 18 représentations
Claus Guth, mise en scène
Nicola Luisotti, direction musicale

Informations
Réservations

Toutes les infos, les modalités de réservations sur **le site de l'Opéra Bastille à Paris**

Tout un monde lointain de Dutilleux à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Dutilleux, Beethoven. Les 2 et 3 avril 2016. Jean-Yves Ossonce dirige l'orchestre maison dans deux partitions ambitieuses ; l'une célébrant la mémoire et le legs musical d'**Henri Dutilleux** dont 2016 marque le centenaire ; la seconde, honorant le génie révolutionnaire beethovénien. Créé à Aix en 1970, ***Tout un monde lointain*** nécessite la présence virtuose, introspective d'un violoncelliste (à Tours, l'Opéra a convié Xavier Phillips). La partition est emblématique de l'écriture d'Henri Dutilleux : suggestive, soucieuse de climats atmosphériques comme d'allusions littéraires et surtout poétiques (*Les Fleurs du mal* de Baudelaire); Evidemment il faut réécouter l'enregistrement du Concerto par le soliste dédicataire, Rostropovitch (Erato Warner classics, 1974 avec l'Orchestre de Paris et Serge Baudo). 5 mouvements comme s'il était conçu comme un poème musical, d'Enigme à Hymne : tout ici cite les brumes énigmatiques en effet dans l'esprit du Pelléas de Debussy où le chant du violoncelle prend l'auditeur par la main et le conduit dans des chemins de traverse aux contours et horizons indécis, mystérieux,

palpitants, portes entrouvertes vers un inconnu qui se dérobe. Intense et poétique, c'est à dire filigrané jusque dans son dernier repli murmuré et tout d'un coup évanescent, le violoncelle disparaît en gardant tous ses secrets. Amateur du mystère et des filiations poétiques à peine voilées, Dutilleux cultive l'énigme. Au spectateur d'en déceler le parcours vers la lumière, l'élucidation finale.

Opéra de Tours, concert

Henri Dutilleux : Tout un monde lointain
(Xavier Phillips, violoncelle)
Beethoven : Symphonie n°3 « Eroica » opus 55

Orchestre Région Centre-Val de Loire Tours
Jean-Yves Ossonce, direction

Samedi 2 avril 2016, 20h
Dimanche 3 avril 2016, 17h

Aprofondir
LIRE notre présentation / dossier de la Symphonie EROICA n°3 de Beethoven
LIRE notre dossier spécial Centenaire Henri Dutilleux 2016

Coffret cd, compte rendu critique. Intégrale Maurice Ravel par Lionel Bringuier (4 cd Deutsche Grammophon)



Coffret cd, compte rendu critique. Intégrale Ravel par Lionel Bringuier (4 cd Deutsche Grammophon). Première saison symphonique de **Lionel Brunguier à Zürich...** Voilà une première somme orchestrale dont tout jeune chef pourrait être particulièrement fier, enregistré par un label prestigieux dont chaque volet enregistré séparément, compose aujourd'hui cette intégrale captivante. Né niçois en septembre 1986, le maestro français **Lionel Bringuier** va souffler prochainement ses 30 ans. Et pourtant force est de constater une sensibilité vive et analytique, douée de respirations magiciennes dans le sillon tracé par ses prédécesseurs, les premiers enchanteurs déjà collaborateurs de Decca / Philips, à leur époque, défenseurs passionnés / passionnants d'un répertoire romantique et moderne français qui s'affirmait sans qu'il soit besoin d'étaler aujourd'hui presque exclusivement l'argument des instruments d'époque. La seule sensibilité instrumentale de chaque tempérament fédérateur, sa science personnelle des nuances et des dynamiques… – les Ansermet, Martinon, Cluytens et hier, Armin Jordan, suffisait alors à démontrer une maîtrise vivante de l'éloquence orchestrale

symphonique à la française. Le jeune Bringuier serait-il animé par le même souci d'éloquence et de style ?

A Zurich, directeur musical de la Tonhalle, un chef français réalise une première intégrale ravélienne captivante…

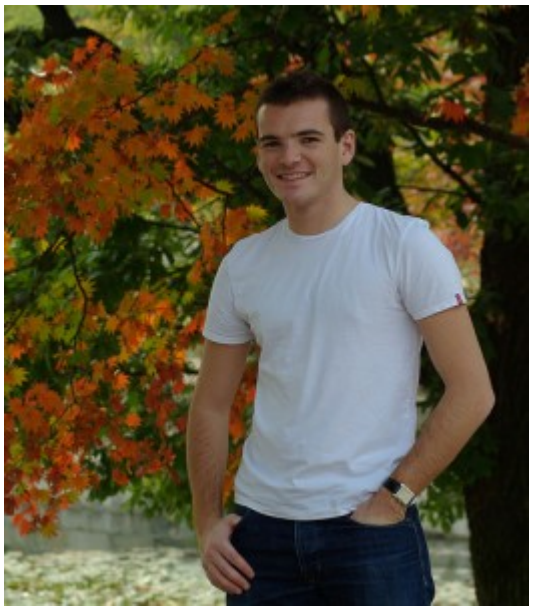
Prodiges ravéliens de Lionel Bringuier



L'élève de Zsolt Nagy au Conservatoire de Paris, lauréat du 25ème Concours de Besançon 2005 (grâce à la Valse du même Ravel), affirme ici dans les champs ravéliens, une tension ciselée souvent irrésistible, même si la prise de son trop flatteuse souvent, exacerbe la plénitude sonore plutôt que sa transparente clarté. Un manque de détail et de ciselure arachnénenne qui ne doit pas être attribué à la direction fine, articulée, subtilement dramatique du jeune maestro. Ce sont moins les Concertos pour piano (avec le concours de l'excellente mais un rien trop technicienne pianiste chinoise Yuja Wang en avril 2015) que les pages purement orchestrales, nécessitant lyrisme, détail, feu dramatique qui confirment le tempérament du directeur musical, assistant de Salonen à Los Angeles (2007), puis chef associé nommé par Gustavo Dudamel.

Les 4 cd édités par Deutsche Grammophon regroupent les premières réalisations officielles de Lionel Bringuier comme nouveau directeur musical de la Tonhalle de Zurich, depuis septembre 2014, successeur de David Zinman. Tous, live de septembre 2014 à novembre 2015 montrent la complicité évidente entre chef et instrumentistes. Analysons les apports des cd les plus intéressants.

CD1 : Shéhérazade scintille de lueurs inédites, rousséliennes, entre tragédie, mystère et texture allusive ; Tzigane souffre d'un trop plein d'ardeur (Ray Chen peu subtil) ; Le tombeau de Couperin en revanche offre un beau festin de couleurs instrumentales.
CD2 : Si le Oncerto pour piano en sol majeur est trop percutant pet pas assez allusif (pianisme incisif de la soliste chinoise, certes précise mais peu subtile), les Valses nobles et sentimentales étalent une souple et flamboyante texture ; et Ma Mère l'Oye convoque toute la magie et la nostalgie du Ravel conteur, prophète d'un raffinement et d'une élégance exceptionnelle. Lionel Bringuier, ravélien engagé et soucieux, tisse une étoffe orchestrale des plus soignées, à la fois, détaillée et d'une grande ductilité expressive.



Le **CD 3** montre la direction sous un jour un peu trop détaillé et précautionneuse (déroulé et continuité des 4 épisodes de la Rhapsodie espagnole) ; cependant que Alborada del Gracioco enchante littéralement ; mais c'est évidemment **La Valse** – morceau de bravoure qui valut à l'intéressé son fameux Prix de Besançon et le déclic pour sa carrière internationale qui s'impose à nous : confirmation d'un beau tempérament, habile dans le fini instrumental et d'une

écoute attentive à la progression enivrante du poème chorégraphique dont il souligne les éclairs mordants, cyniques, l'ivresse échevelée, à la fois déconstruite et organiquement structurée. Le travail sur les bois est en particulier flamboyant et magnifiquement ciselé ; on comprend que d'une telle vision / compréhension, l'écoute en sorte comme saisie par tant de contrastes maîtrisés, jouant sur la volubilité des instruments et l'élan collectif comme vénéneux, emportant vers la transe finale. Un sacre du printemps ravélien, aux forces chtoniennes soumises au moulinet le plus raffiné. Pour autant la mécanique est idéalement huilée, détaille tout… pourtant l'on se dit que si le technicien si doué y mettait la vraie urgence, un feu irrépressible, la direction en serait non seulement magistrale mais réellement captivante… Finalement le maestro qui ne peut que progresser nous promet de futurs accomplissements (à l'opéra entre autres ? et par Richard Strauss dont les poèmes symphoniques pourraient être bonne amorce..?). De toute évidence à suivre.

CD 4 : c'est le morceau de bravoure et le lieu des révélations comme des accomplissements s'il y a lieu. Le ballet ici dans son intégralité, **Daphnis et Chloé**, doit d'abord, enchanter, plus instinctif et d'une vibration allusive plutôt que décrire ou exprimer. L'énoncé est certainement moins murmuré et mystérieux que Philippe Jordan dans son excellente version parue en 2015, MAIS l'acuité des arêtes orchestrales, l'intelligence globale, l'hédonisme scintillant, bien présent, se révèlent malgré une étoffe séductrice souvent entière encore pas assez polie, ni filigranée, d'une plénitude amoureuse, manquant parfois et de tension et de lâcher prise. Le jeune chef aurait-il dû encore attendre avant d'enregistrer ce sommet de symphonisme français ? … assurément, mais il y reviendra. Car si l'énoncé est parfois trop explicite, et les contours comme les passages pas assez modulés ni nuancés (Danse gracieuse de Daphnis… trop claire, trop manifeste, et même trop appuyée ; même traits trop épais et marqués pour l'enchantement nocturne de Pan qui clôt le premier tableau…),

la baguette sait danser, et même s’enfoncer dans le mystère, dans l’ivresse infinie, confinant à l’immatérialité atmosphérique. Evidemment emporté par le sens narratif plus facile, le chef réussit davantage Danse générale, Danse grotesque de Dorcon, … tout ce qui réclame le manifeste et l’expressif (Danse guerrière, Danse suppliante du II…).



L’enchantement de l’aube ouvrant le III, manque lui aussi de scintillement même si l’on reconnaît une très belle parure analytique. Le travail est néanmoins splendide, techniquement et esthétiquement convaincant, à défaut d’y contenir ce supplément d’âme et de mystère qui font tant défaut. Si l’on exprime nos réserves c’est que passionnés par Ravel comme le chef, nous espérons que dans un second temps, (prochain?), le maestro nous comble cette fois, au-delà de l’éloquence

flamboyante trouvée ici malgré son jeune âge. En dépit de nos réserves, le contenu de cette première saison zürichoise de Lionel Bringuier, audacieux defenseur de la musique française s'impose à nous avec force et éclat. Même s'il y manque la profondeur et la subtilité espérées, le résultat est convaincant, prometteur. C'est donc un CLIC d'encouragement et l'espérance que les prochaines réalisations iront plus loin encore dans le sens d'une absolue finesse suggestive.

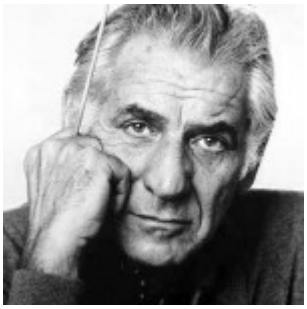


CD, coffret Maurice Ravel : intégrale des œuvres orchestales / complete orchestral Works. Lionel Bringuier. Tonhalle-Orchester Zürich (avec Yuja Wang, piano ; Ray Chen, violon) / **4 cd Deutsche Grammophon, live 2014-2015**). CLIC de CLASSIQUENEWS.

Duo Beydts / Bernstein à l'Opéra de Tours



TOURS, Opéra. Doublé Beydts / Bernstein : 25, 27 et 29 mars 2016. L'Opéra de Tours en cette ultime saison lyrique que dirige in poco le chef-directeur **Jean-Yves Ossonce,** joue la carte de l'insouciance apparente, pourtant portée par une gravité souterraine qui défend sous le masque de la comédie, une profondeur bouleversante. Subtilité, évanescence : voilà l'équation qui donne sa cohérence à cette nouvelle production événement. Au programme deux pièces lyriques à ne pas manquer : **La Société anonyme des messieurs prudents ou SADMP**, joyau bouffe en un acte signé **Louis Beydts** d'après le livret de **Sacha Guitry** et créé à Paris en 1931. Puis, **Trouble in Tahiti de Leonard Bernstein**, également en un seul acte unique, créé à Waltham en juin 1952. Pour unifier le diptyque, c'est la metteur en scène déjà appréciée ici même et dans une autre production double (associant La voix humaine de Pulenc et L'Heure espagnole de Ravel), **Catherine Dune** qui rétablit l'action théâtrale tout en cultivant aussi la poésie et l'humour. Guitry imagine 4 soupirants, désormais associés en sarl pour couvrir de cadeaux « Elle », leur chère idolâtrée, au prorata de leur investissement. A la création, Guitry avait créé le rôle d'Agénor, et sa partenaire, Yvonne Printemps était « Elle ». L'ouvrage incarne les délices d'un drame savoureux, plein d'esprit, propre aux années 1930. Une bouffée d'insouciance au bord du précipice à venir…



Dans Trouble in Tahiti, Bernstein analyse avec l'acuité musicale qui lui est propre, les vertiges artificiels de la classe moyenne américaine, à travers un petit couple, très petit bourgeois, très convenable, et pourtant si dérisoire… décrit par 3 commentateurs (trio mâle et délirant). 5 années avant West Side Story, tout le **Bernstei**n, génie du musical, s'affirme dès 1952

: suavité mélodique, parodie et satire à peine voilée, emporté par un swing irrésistible et une orchestration d'une finesse éblouissante. Nouvelle production incontournable.

Diptyque Beydts / Bernstein à l'Opéra de Tours
Vendredi 25 mars – 20h
Dimanche 27 mars – 15h
Mardi 29 mars – 20h

_

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45
02.47.60.20.20

theatre-billetterie@ville-tours.fr

LA SOCIÉTÉ ANONYME DES MESSIEURS PRUDENTS
Opéra bouffe en un acte de Louis Beydts
Livret de Sacha Guitry
Création le 3 novembre 1931 à Paris

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Elle : Sophie Marin-Degor
Henri Morin : Laurent Deleuil *
Un gros commerçant : Antoine Normand
Un grand industriel : Lionel Peintre
Le Comte Agénor de Szchwyzki : Jean-Marie Frémeau

Présenté en français, surtitré en français

TROUBLE IN TAHITI

Opéra en un acte de Léonard Bernstein
Musique et Livret du compositeur
New Reduced Version – Garth Sunderland
Création le 12 juin 1952 à Waltham

Direction musicale : Jean-Yves Ossonce
Mise en scène : Catherine Dune
Décors : Elsa Ejchenrand
Costumes : Elisabeth de Sauverzac
Lumières : Marc Delamézière

Dinah : Sophie Marin-Degor
Sam : Laurent Deleuil *
Le trio : Pascale Sicaud Beauchesnais – Lionel Peintre – Antoine Normand

Présenté en anglais, surtitré en français

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours

Toutes les infos et les modalités de réservation sur **le site de l'Opéra de Tours**

Création de La Défense d'aimer de Wagner à l'Opéra du Rhin



Strasbourg, Opéra du Rhin. Wagner : La défense d'aimer : 8-22 mai 2016. En création française voici une nouvelle production événement dans l'agenda lyrique du printemps 2016. Mariane Clément met en scène, sous la direction musicale de Constantin Trinks. Plus comédie à l'italienne que drame germanique, **La Défense d'aimer / Das Lieberverbot** est inspiré de Shakespeare dont les chassés croisés et les quiproquos amoureux en éprouvant les cœur, produisent une poésie émotionnelle irrésistible par sa justesse et sa profondeur. Souffrance et désir, extase et attente, aveuglement et ivresse s'y ébattent dans une arène et un labyrinthe enchanté qui rappelle évidemment Le songe d'une nuit d'été. Tyrannie sociétale encore vivace, la défense d'aimer est une règle imposé à tous, emblème d'un ordre puritain soucieux de contrôler la folie ordinaire et collective. L'amour y devient le signe d'une rébellion individuelle : le moi désirant contre l'harmonie sociale. On voit bien ce que Don Giovanni signifie ici. Mais ici se sont deux femmes, au début au couvent, dont l'une se destinait au noviciat (Isabella) qui mène les intrigues et pilote le retour de l'amour à Naples. Contre l'ordre moral, que ceux qui le proclament, n'hésitent pas enfreindre, la conscience et l'intelligence féminine rétablit le règne de l'amour, seul pacte social qui vaille la peine d'être amplement défendu.

Synopsis

ACTE I : au couvent, les femmes prennent les armes

Après le départ du roi de Sicile pour Naples, le gouverneur allemand Friedrich entend imposer sur l'île un puritanisme austère face aux mœurs prétendument débauchées de ses habitants. Son sbire Brighella, chef de la police, ferment les auberges – dont celle de Danieli -et interdit même le Carnaval. Luzio le séducteur et Claudio l'emprisonné ne l'entendent pas ainsi et entrent en rébellion.

Au couvent les femmes Isabella (candidate au noviciat et sœur de Claudio) et Marianna (épouse du gouverneur) décident de rejoindre Luzio dans sa résistance civile. Au tribunal, Brighella est dépassé par le jugement des affaires courantes : d'autant que la serveuse de l'auberge de Danieli, la pulpeuse et délirante Dorella l'entreprend directement et le trouble ouvertement. Surgit le gouverneur qui s'apprêtant à condamner à mort l'immoral Claudio, accepte de discuter avec la séduisante Isabella. La jeune femme prend la défense de l'amour et obtiendra la clémence pour son frère si… elle accepte de se donner au gouverneur. D'abord outrée, Isabella accepte et invite le gouverneur à la rejoindre la nuit venue… le temps que Marianna, la véritable épouse, ne presse sa place.

ACTE II : au Carnaval, Friedrich puni

Dans sa geôle, Claudio reçoit la visite de sa soeur et lui avoue qu'elle a bien raison d'avoir accepter de se prostituer pour lui… Mais Isabella lui fait croire qu'elle refusera, suscitant chez l'emprisonné, trouble et angoisse : tel sera son châtiment. Pendant le Carnaval qui a été maintenu par la population rebelle, le gouverneur vient masqué ainsi que le lui a demandé Isabella ; Il n'a donc aucun scrupule à outrepasser ses propres lois. Mais Isabella dénonce le gouverneur indigne qui est pris la main dans le sac en

compagnie de son épouse Marianna… Le peuple à qui revient la vertu du pardon, accepte d'écarter simplement Friedrich. De sorte que Brighella peut épouser la délirante et insouciante Dorella ; comme, Luzio convainc aussi Isabella à renoncer au noviciat. Friedrich se réconcilie avec Marianna. L'amour triomphe quand le roi de Naples est de retour.

La Défense d'aimer de Wagner à l'Opéra du Rhin

Strasbourg, du 8 au 22 mai 2016.

Puis à Mulhouse, La Filature : du 3 au 5 juin 2016.